

The Discourse of War in Political Speeches

Le discours « guerrier » de la politique

Discursul „războinic” în cuvântările politice

Serafina FILICE

Università della Calabria
E-mail: sara.filice@unical.it

Abstract

After alluding to the general characteristics of the language of politics, the article seeks to analyze some lexical and textual aspects of the discourse of political propaganda. In the first part, we note the recurrent use of derived lexical forms (by symbolic analogy) from military vocabulary, which emphasizes the 'warlike' nature of this type of discourse. The second part, on the contrary, tends to put in evidence certain particular linguistic signs which act as starting points for the development of operations of discourse activated by the speaker with the intention of inciting the receiver to adhere to the ideas expounded and, at the same time, suggesting a sentiment of complicity in a common action. The highlighting of these discursive operations is carried out on the basis of the analysis of a speech by Mr. Chirac.

Résumé

Après avoir fait allusion aux caractéristiques générales du langage de la politique, l'article se propose d'analyser quelques aspects lexicaux et textuels du discours de la propagande politique. Dans une première partie on met en évidence l'usage récurrent de formes lexicales qui dérivent, par analogie symbolique, du vocabulaire militaire, qui sous-tend le caractère « guerrier » de ce type de discours. La deuxième partie, au contraire, est destinée à mettre en évidence les signes linguistiques particuliers à partir desquels se développent les opérations discursives que le locuteur met à exécution dans l'intention de conduire les destinataires à soutenir les idées proposées et, en même temps, de suggérer un sentiment de complicité dans l'action commune. La mise en évidence de ces opérations discursives s'effectue sur la base de l'analyse d'un discours de M. Chirac.

Rezumat

După o aluzie la caracteristicile generale ale limbajului politic, articolul își propune să analizeze câteva aspecte lexicale și textuale ale discursului de propagandă politică. Într-o primă parte, se evidențiază utilizarea recurentă a formelor lexicale care derivă, printr-o analogie simbolică, din vocabularul militar, lucru care susține caracterul „războinic” al acestui tip de discurs. Cea de-a doua parte este destinată, dimpotrivă, evidențierii semnelor lingvistice particulare din care se dezvoltă operațiunile discursive pe care le realizează interlocutorul, cu intenția de a îndemna destinatarii să susțină ideile pe care le propune și, în același timp, de a sugera un sentiment de complicitate în acțiunea comună. Evidențierea acestor operațiuni discursive are la bază analiza unui discurs al Dlui Chirac.

Key words: domain specific language; military lexicon; warlike discourse; propaganda speeches; language strategies; discursive operations

Mots clés: *langage de spécialité; lexicque militaire; discours « guerrier »; discours de propagande; stratégies langagières; opérations discursives*

Cuvinte cheie: *limbaj de specialitate; lexic militar; discurs „războinic”; discurs de propagandă; strategii de limbaj; operațiuni discursive*

Avant-propos

Chaque secteur d'activité possède son propre sous-système linguistique caractérisé par une utilisation quantitativement différente des règles linguistiques communes. Ce qui veut dire que le milieu professionnel non seulement détermine le type de terminologie employé mais qu'il influence également le choix des structures morpho-syntaxiques (voire textuelles) à travers lesquelles s'actualisent les fonctions discursives. Ces différents langages sont le produit de l'usage de la langue que font les spécialistes pour se référer aux réalités typiques de leur profession et se manifestent, selon Gotti (1991: 8), lorsqu'il y a interaction entre le type d'usager (le spécialiste/l'expert du domaine), la réalité spécifique (le milieu professionnel) et l'usage spécifique du langage. Les nombreuses études¹ conduites à ce propos ont amené à l'élaboration d'un cadre général des caractéristiques récurrentes de ces langages par rapport auquel il est possible de les situer. Il faut toutefois souligner que les différentes descriptions contemplent en particulier les discours purement scientifiques et les cataloguent, en ligne générale, comme des discours informatifs tendant à l'objectivité et, par là, à l'impersonnalité et à la non-émotivité.

Dans le contexte des langages liés au domaine de spécialité, celui de la politique occupe une place singulière car il possède une double identité². Il est à la fois technique, précis et univoque dans ses énoncés institutionnels et administratifs, et fortement connotatif, recourant volontiers aux figures de la rhétorique dans ses discours directs et propagandistes. Ces deux aspects sont complémentaires et reflètent les deux volets de la vie politique. Le caractère dénotatif de ce langage accompagne les activités liées directement au 'métier' du politicien et est circonscrit, en partie, à la sphère de la communication entre spécialistes du domaine. Il est caractérisé par la terminologie et la syntaxe propres aux textes de loi, aux circulaires ministérielles, à l'activité gouvernementale en général. A côté de certains termes qui sont entrés à faire partie du code commun: 'Constitution', 'parlement', 'décret', 'suffrage', on y rencontre des termes moins transparents: 'irrecevabilité', 'accréditation', 'motion de procédure', 'pouvoir de réglementation' ainsi que des tournures appartenant au langage juridique: 'conformément à', 'en vertu de', 'en application de'. De même, l'emploi privilégié de formes nominales et impersonnelles reflète la technicité de cet aspect du langage politique. Le caractère connotatif, au contraire, sous-tend ce que l'on peut définir comme le langage de la politique militante qui se présente avant tout comme un discours de propagande. Son but n'est pas de régler la vie sociale mais de faire « agir ses destinataires dans un sens qui, à la limite, n'a rien à voir avec les idées ou la doctrine diffusées » (Charadeau, 1984: 100). Ce second aspect a une fonction essentiellement persuasive qui repose sur l'effet perlocutoire du message énoncé, en l'occurrence convaincre de la bonté d'une idéologie (ou d'un programme) politique et inciter à la soutenir. Dans cette optique, pour toucher et capter le plus grand nombre de destinataires, le discours politique appelle à l'engagement, à la lutte, au nom de valeurs éthiques (les grandes causes, le bien de la nation, la solidarité nationale, etc.) qui impliquent la collectivité entière. La mise en acte de ces stratégies persuasives conduit le langage de la politique militante à une recatégorisation de son univers référentiel, à se confondre avec un discours 'guerrier' qui renvoie, à la fois, l'image d'un combat permanent pour faire triompher le bien et la raison, et la conception de la nécessité d'une action commune et solidaire entre locuteur et destinataires. Comme nous le verrons dans les paragraphes qui suivent, les opérations énonciatives et discursives qui sous-tendent le caractère propagandiste de ce second aspect du langage politique

peuvent être relevées, en particulier, dans le recours à une terminologie dérivée du lexique militaire, la fréquence des marques de l'obligation et l'emploi privilégié de signes énonciatifs collectifs.

1. Le lexique de la guerre

La vision manichéenne du monde qui transparait dans le discours de la politique militante détermine l'emploi d'une terminologie fondée sur des valeurs opposées telles que bien/mal, raison/tort, justice/injustice, loyauté/trahison, et sur la guerre symbolique que celles-ci entraînent. Ainsi, de nombreux termes récurrents sont empruntés directement au vocabulaire militaire, lesquels, par analogie symbolique, transforment l'activité politique en un véritable champ de bataille. Par le biais du procédé métaphorique par ressemblance (Fontanier, 1977: 99), le transfert de sens du champ lexical de l'art militaire à celui de la politique participe à la visée persuasive du langage en actualisant une représentation plus 'frappante' des idées subduites. Parler, au lendemain d'élections, de la 'victoire (éclatante)' de tel parti ou de la 'défaite (écrasante)' de tel autre, rend l'énoncé beaucoup plus percutant que l'emploi, par exemple, des verbes 'gagner' ou 'perdre' (les élections). En outre, cela met en jeu des modalités appréciatives où l'on retrouve le partage manichéiste entre éloge et blâme: triomphalisme logique et attendu pour son propre parti qui incarne la juste cause, réfutation et disqualification, au contraire, pour les autres. Dans ce sens, la force de persuasion du discours tient à sa résonance émotive, voire passionnelle, car il joue aussi bien sur des connotations affectives: euphoriques (agréables) / dysphoriques (désagréables), que sur des connotations axiologiques (Fromilhague, 1995: 89): valorisation/dévalorisation. Ce sont ces mêmes valeurs qui sont à la base de l'action guerrière contre l'ennemi (valeur dysphorique-dévalorisante) pour réparer le mal, le tort, l'injustice subis (valeur euphorique-valorisante).

Dans le langage militant, ce phénomène de métaphorisation investit la plupart des catégories lexicales. Parmi les nombreux termes et syntagmes empruntés à l'art militaire, on ne peut ne pas citer en premier lieu le terme 'front' utilisé pour la dénomination de certains partis (Front national, Front de libération nationale, etc.) dont la référence à la stratégie militaire est à la fois forte et évidente. On peut y ajouter la division en 'camps' des courants politiques dans lesquels les sympathisants se 'rangent' pour soutenir la 'campagne' de leur leader: « En fixant des règles précises à son camp, [...] M. Chirac renvoie habilement le 'mistigri' à Lionel Jospin » (Robert-Diard, 1998); « Chirac veut s'imposer à son camp au nom d'une conception patrimoniale du pouvoir » (Reinhardt, 1999). La campagne (électorale, d'adhésion, référendaire) est le centre de l'activité politique militante comme elle l'est de l'action militaire. Ainsi, pour s'assurer la victoire (et le pouvoir), on cherche des 'alliances', on 'pactise' avec d'autres groupes politiques, on 'mobilise' et on va jusqu'à 'enrégimenter' les forces alliées: « au lendemain des élections régionales et cantonales, qui avaient vu la droite pactiser avec le Front national pour sauver ses sièges » (Robert-Diard, op. cit.); « la politique c'est mobiliser les gens autour d'un projet » (Bezât, 1998); « alors qu'il pensait enrégimenter toute l'opposition, l'Elysée a provoqué son éclatement en trois morceaux » (Reinhardt, op. cit.). En outre, il n'est pas rare de trouver au sein d'un parti des 'francs-tireurs' aux opinions divergentes et des factions qui peuvent donner lieu à de véritables 'guerres' fratricides: « Pour réjouissante que soit cette guerre fratricide, rien ne prouve, à ce jour, qu'elle réduira l'influence de l'idéologie xénophobe et raciste » (Konopnicki, 1999). Lorsqu'un parti connaît un moment de crise de confiance auprès des électeurs, il part à la 'reconquête' de l'opinion publique ou bien il reprend 'l'offensive' qui consiste, souvent, à dévaloriser les adversaires politiques vus comme des 'ennemis': « ils vont côtoyer ceux qui, jusqu'il y a peu de temps, étaient encore leurs ennemis jurés, les démocrates-chrétiens renaissants » (Bôle-Richard, 1998). Et suivant les préceptes de l'adage 'à la guerre comme à la guerre', la propagande politique est également assimilée à l'action militaire à travers l'appropriation d'expressions telles que 'levée de boucliers', 'sonner la charge', 'contre-offensive', 'miner le terrain'. Ces syntagmes qui décrivent des moyens historiquement différents de conduire une guerre, ont une valeur sémantique commune dont l'emploi tend à amplifier et idéaliser

l'enjeu politique, en particulier aux yeux des destinataires-électeurs.

A travers les quelques exemples qui ont été illustrés, transparaît clairement la conception métaphorique de la scène politique comme celle d'un combat permanent entre des armées symboliques. La fréquence de ce transfert de sens dans le langage politique semble même autoriser à parler de métaphore filée (Fromilhague, 1995: 28), élargie au texte-discours, dans laquelle la dimension affective est indissociable de la fonction persuasive.

2. Les stratégies langagières

Comme il a été esquissé plus haut, le langage de la politique militante se caractérise par une mise en discours dans laquelle les opérations discursives ont essentiellement le but d'inciter le destinataire à agir (voter, revendiquer, manifester, etc.) dans le sens suggéré, bien entendu, par l'émetteur du message. Si dans la sphère militaire cet objectif est rejoint par l'établissement d'une relation entre locuteur et destinataires centrée sur le principe d'une autorité indiscutable (la règle est d'obéir aux ordres), dans l'univers politique cette même relation repose, tout comme le discours publicitaire, sur la séduction et la persuasion. Toutefois, il s'agit ici de séduction qui se base sur des valeurs morales. Le locuteur doit amener ses destinataires à penser que la seule manière d'améliorer leurs propres conditions de vie (travail, bien-être économique, sécurité, etc.) et celles de la collectivité, c'est d'adhérer aux actions qui leur sont proposées comme l'accomplissement d'un devoir moral. De la même façon que les soldats sont galvanisés pour défendre leur patrie, les destinataires-électeurs sont investis d'un pouvoir d'action dont dépend l'intérêt de tous. Et, en même temps qu'il suggère l'image d'un 'héros collectif' qui détient les clés du salut public, le locuteur invite ses destinataires à partager le même idéal politique. Dans ce sens, le discours tend à créer, par le biais d'opérations énonciatives précises, une entente, un lien de solidarité et de complicité avec ses destinataires.

Pour illustrer les stratégies langagières qui caractérisent le discours politique de la propagande et, en particulier, l'incitation à l'action et la suggestion d'un sentiment de complicité, nous nous proposons d'en appréhender le fonctionnement contextualisé dans une allocution radiotélévisée de fin d'année de M. Chirac (*Le Monde*, 2 janv. 1999) reproduite intégralement à la fin de cet article (voir annexe). Avant de procéder à l'analyse de l'allocution, il n'est peut-être pas inutile de la situer dans le contexte politique français. Comme chacun sait, depuis 1962 le président de la République française est élu au suffrage universel direct, ce qui implique qu'il est, d'une part, le représentant de la nation et, de l'autre, un candidat potentiel au même titre que d'autres personnages politiques. L'enjeu de l'allocution de fin d'année est donc important puisque celle-ci s'adresse à un public d'électeurs. Comme nous le verrons par la suite, c'est en effet le candidat qui y prend le pas sur le président en donnant à l'allocution la forme d'une harangue électorale plutôt que celle d'un bilan annuel.

Au point de vue de la mise en texte, le discours de M. Chirac reflète l'architecture, plus ou moins traditionnelle, des allocutions de fin d'année structurées souvent en quatre parties: a) l'ouverture, contenant l'expression des vœux proprement dits (indiquée par [1] dans le texte; b) une première partie dans laquelle sont résumés les événements positifs et/ou négatifs de l'année qui se termine ([2]); c) une partie centrale, en général la plus longue, dans laquelle sont présentées les perspectives pour l'avenir, les promesses, etc. ([3, 3a, 3b, 3c, 3d, 3e]); d) la fermeture avec le renouvellement des vœux ([4]). Pour le repérage des stratégies pertinentes, nous nous arrêterons de façon particulière sur la partie centrale de l'allocution.

2.1. Les formes linguistiques de l'incitation

La marque la plus concrète de l'incitation à l'action est constituée par la présence du mot

'combat' sur lequel s'ouvre pratiquement la troisième partie du discours: « Ce combat pour un monde plus humain où doivent prévaloir le droit et la fraternité est celui de la France » [3]. Cet énoncé contient les deux ingrédients principaux de la conception guerrière de l'univers politique, c'est-à-dire l'appel à se joindre au combat dans lequel la nation est engagée: « est celui de la France », et la cause noble pour laquelle combattre. « le droit et la fraternité ». L'incitation sous-tend clairement le discours électoral que l'on pourrait résumer ainsi: il y a un combat (politique) en cours, je m'y suis engagé, joignez-vous à moi! Ce qui est confirmé par les assertions successives: « C'est le mien » et « C'est ensemble que nous allons changer d'époque ».

Au-delà des marques lexicales, la dimension perlocutoire de l'incitation à l'action est soulignée également par la présence de marques morpho-syntaxiques, en particulier celles de l'impératif et de l'obligation. En ce qui concerne les formes impératives, il est à remarquer que l'allocation contient seulement quatre occurrences explicites: « choisissons » [3a] et « sachons » [3e] répété trois fois. En outre, selon la logique de la relation locuteur-destinataires fondée sur la persuasion et non pas sur l'ordre, la force impérative y est atténuée par la marque de la première personne plurielle. En effet, l'emploi des formes directes 'choisissez !' et 'sachez !' pourrait provoquer une rupture du lien affectif recherché et annuler l'effet de l'exhortation à agir (avancer, créer, se rassembler). Toutefois, si le discours présente peu de formes explicites, la fonction incitative y est véhiculée également par des articulateurs qui assument la même valeur. C'est le cas de la répétition presque martelante de la formule de mise en relief 'c'est (ainsi) que': « C'est ainsi que nous ouvrirons...; C'est ainsi que nous inventerons...; C'est ainsi que nous donnerons...; C'est ainsi que nous garantirons...; C'est ainsi que nous pourrons... » [3a], dans laquelle l'adverbe reprend anaphoriquement la phrase impérative précédente: « Choisissons résolument d'avance ». C'est également le cas de la conjonction conditionnelle 'si': « Si nous savons les encourager, les libérer, alors, oui, la France ... » [3d], dont la valeur d'incitation est renforcée par la présence du 'oui' en fonction de mot-phrase et qui annonce cataphoriquement la forme impérative répétée: « Sachons être lucides ...; Sachons créer ...; Sachons nous rassembler ... » [3e]. Les figures de répétition relevées ici sont propres de l'art oratoire. Dans la première, le rythme donné à l'énoncé par l'anaphore rhétorique crée une tension qui a le double objectif d'imprimer les concepts dans la mémoire des auditeurs et de les inciter à l'adhésion. La deuxième figure qui appartient à la catégorie des antépiphores, renforce l'effet de clôture de l'énoncé et, par là, emphatise l'expression de l'exhortation.

C'est à travers le thème du 'bon citoyen' et de ses devoirs moraux envers son pays que se développent les marques de l'obligation. Comme il a été observé précédemment, le discours de la propagande politique tend à investir les destinataires d'un pouvoir d'action qu'ils ont le devoir d'exercer (l'abstention, par exemple, est considérée comme un comportement répréhensible), car c'est de l'engagement collectif que dépend le salut: « L'euro, c'est d'abord le fruit de vos efforts et de vos succès. [...] car, si vous ne l'aviez pas voulu, si vous ne l'aviez pas rendu possible, nous serions restés en dehors de cette grande aventure. » [3b]. Mais il faut aussi qu'ils prennent conscience que l'exercice de ce pouvoir est nécessaire et indispensable pour le bien de tous. Pour ce faire, le locuteur met en jeu une stratégie langagière de l'ordre de l'obligation morale orientée vers l'idéalité des objectifs, vers la création d' « un monde plus humain ». Les formes linguistiques qui la concrétisent sont souvent celles de l'obligation filtrée par le recours à un sujet abstrait. D'où l'emploi préférentiel des tournures impersonnelles dont la force d'imposition est ressentie comme moins brutale et autoritaire que celle des formes directes (vous devez, vous avez le devoir de, etc.). Dans le texte examiné, on peut relever, en particulier, les occurrences de 'il faut' et 'il y a'. Bien que la première forme ne soit exprimée graphiquement que deux fois: « il faut défaire les noeuds ... » [3c] et « il faut éviter ce qui divise inutilement » [3d], ses occurrences sont en fait plus nombreuses car elle est sous-entendue cinq fois: « [il faut] Libérer nos capacités ...; [il faut] Baisser nos impôts ...; [il faut] Valoriser ceux qui créent.; [il faut] Tirer le meilleur parti ... » [3c]; et encore, « [il faut

éviter] ce qui blesse les gens, ... » [3d]. Dans ce même contexte, l'impersonnel 'il y a' introduit lui aussi une valeur d'obligation car il sous-tend le verbe 'avoir à' et donc le sens de 'devoir' comme dans: « Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, ... » [3d].

On peut observer, enfin, comme confirmation des remarques précédentes, que les trois occurrences de 'devoir', deux fois en tant que verbe et une fois en tant que substantif, ne se réfèrent jamais directement aux destinataires. Le substantif implique seulement le locuteur: « le premier devoir de tout responsable » [3a], et les verbes ont pour référent soit des valeurs éthiques: « où doivent prévaloir le droit et la fraternité », soit le pronom collectif 'nous' qui englobe locuteur et destinataires: « Voilà comment nous devons construire notre avenir » [3c].

2.2. La complicité suggérée

La relation de complicité que le locuteur établit intentionnellement avec son public est reconnaissable, notamment, à travers les marques de l'énonciation et leur répartition dans l'allocution. En effet, le comptage des signes énonciatifs permet de faire quelques remarques immédiates. Tout d'abord, que le discours se base essentiellement sur la trilogie 'je/vous/nous'; en deuxième lieu, que les marques les plus récurrentes sont celles qui renvoient à 'nous' (38 occurrences entre formes verbales et possessifs) et à 'vous' (31 occurrences entre formes verbales, possessifs et substantifs tels que 'compatriotes'); enfin, que la répartition de ces deux pôles respecte une alternance extrêmement équilibrée qui suit, en grandes lignes, le schéma suivant: 'nous' [3] - 'vous/nous' [3a] - 'vous/nous' [3b] - 'nous' [3c] - 'vous' [3d] - 'nous' [3e]. Ce premier repérage permet de souligner l'homogénéité d'énonciation de l'allocution dans laquelle ressortent les rôles principaux du locuteur et des destinataires.

La fréquence élevée de la marque de la première personne plurielle, dont la valeur pragmatique se réfère dans tous les cas au groupe locuteur-destinataires (je + vous), souligne la volonté de la part de l'émetteur d'établir une relation privilégiée avec ses auditeurs, relation qui sous-entend, entre eux, la signature d'un pacte d'alliance politique: « C'est ainsi que nous ouvrirons notre vie politique, que nous ferons mieux vivre notre démocratie » [3a]. Le choix du sujet collectif suggère un sentiment de solidarité nécessaire sans lequel il serait impossible d'agir pour le bien de la collectivité; sentiment rendu explicite, d'ailleurs, par l'emploi de l'adverbe 'ensemble': « nous le ferons ensemble, ... » [3]. L'appel à la solidarité et à la complicité assume parfois un ton d'intimité: « Chez nous, le chômage, la misère, ... » [2]; « nous donnerons à nos enfants ... »; « nous garantirons l'avenir de nos retraites » [3b], et de compagnonnage: « Pour nous, Français, c'est une chance » [3b], par le biais duquel le locuteur entre dans la quotidienneté de ses destinataires, laisse entendre qu'il est à l'écoute de leurs inquiétudes (l'avenir des enfants, la retraite) et qu'il les partage.

Cette même intentionnalité du discours semble être confirmée par les représentations du 'vous' qui relèvent du dialogisme interactionnel (Moirand, 1998: 125). A plusieurs reprises le locuteur donne la parole à ses auditeurs, comme dans un dialogue 'face à face', en imaginant les propos qu'ils pourraient tenir, en prévoyant les questions qu'ils pourraient poser: « Aux responsables publics, vous demandez, d'abord, du courage ... » [3a]; « vous attendez aussi qu'ils fassent respecter la loi. Vous souhaitez de l'autorité ... » [3d]. Ainsi, le locuteur se présente comme un responsable sensible et attentif, qui sait interpréter les aspirations des citoyens et ne peut donc que leur inspirer confiance.

Il est à remarquer enfin comment le locuteur évite sciemment toute référence explicite à d'autres discours, en particulier ceux de ses adversaires politiques. Il semble suivre: « l'un des principes du discours publicitaire selon lequel mentionner les concurrents, même pour en dire du mal, c'est encore leur faire de la publicité » (Portine, 1983: 141). Quand il y a, dans l'allocution, des

marques différentes de 'je/nous/vous', celles-ci renvoient, en quelque sorte, à l'un des trois pôles. Il en est ainsi des termes 'responsable(s)', 'France', 'Europe', qui impliquent respectivement 'je' (le locuteur en tant que représentant de la nation) et 'nous' (locuteur et destinataires en tant que Français et Européens).

La valeur pragmatique constante du sujet collectif 'nous', la fréquence des occurrences du 'vous' et l'absence de référence externe révèlent que l'allocution est centrée sur les marques de l'énonciation qui renvoient aux auditeurs. Ce qui semble confirmer la relation de complicité que le locuteur entend nouer avec son auditoire en jouant sur la connivence: « Nous sommes tout à fait capables de réussir parce que nous le ferons ensemble » [3]. Il suggère, ainsi, le sentiment d'un idéal commun, d'« une ambition partagée » [3e], comme seule garantie d'action et de salut dans un univers manichéiste où 'les autres', qui ne sont pas 'vous et moi', représentent inéluctablement la mauvaise cause.

Remarques conclusives

Cette rapide analyse laisse transparaitre que le langage de la politique, dans sa dimension propagandiste, se présente essentiellement comme un discours manipulateur dont l'objectif est d'amener les destinataires à adhérer aux idées soutenues par le locuteur et les pousser à agir dans le sens qui leur est indiqué. Les opérations discursives qui sous-tendent cet objectif s'appuient sur des choix linguistiques spécifiques. D'une part, l'activité politique est assimilée à une action guerrière par la présence de formes lexicales dérivées du vocabulaire militaire, dont la force perlocutoire vise à susciter, par la mise en jeu de connotations affectives et passionnelles, l'image d'une lutte permanente pour le bien de la collectivité. De l'autre, la récurrence des formes de l'obligation, explicite ou implicite, et des marques collectives de l'énonciation actualisent des stratégies discursives orientées, en même temps, vers la suggestion de la nécessité de l'engagement politique et celle d'un lien étroit de solidarité dans l'action entre locuteur et destinataires.

Notes

¹ Voir entre autres, Conseil de l'Europe, 1970, *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*, Strasbourg, AIDELA; Rondeau, Gérard, 1979, "Les langues de spécialité". *Le Français dans le monde* 145: 80-85; Porcelli, Gianfranco, et alii, 1990, *Le lingue di specializzazione e il loro insegnamento*, Milano, Vita e Pensiero; Moirand, Sophie, 1994, *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, Peter Lang; Lerat, Pierre, 1995, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF.

² Courtine, Jean-Jacques, 1981, « Analyse du discours politique ». *Langages* 62: 87-95; Charadeau, Patrick, 1984, « Le discours propagandiste ». *Le français dans le monde* 182: 100-103.

Bibliographie

- Bezot, J-M., 1998, « Martine Aubry, un destin qui se cherche », *Le Monde* 1-2 fév.
 Bole-Richard, M., 1998, « Massimo D'Alema dote l'Italie d'un gouvernement ouvert », *Le Monde* 23 oct.
 Charadeau, P., 1984, « Le discours propagandiste », *Le français dans le monde* 182: 100-103
 Conseil de l'Europe, 1970, *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*. Strasbourg, AIDELA
 Courtine, J-J., 1981, « Analyse du discours politique », *Langages* 62: 87-95
 Fontanier, P., 1977, *Les figures du discours*. Paris, Flammarion
 Fromilhague, C., 1995, *Les figures de style*. Paris, Nathan Université
 Gotti, M., 1991, *I linguaggi specialistici*. Firenze, La Nuova Italia
 Konopnicki, G., 1999, « Un seul brun, le dictateur Mégret », *L'Événement* 28 janv.-3 fév.

- Lerat, P., 1995, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF
- Moirand, S., 1994, *Parcours linguistiques de discours spécialisés*. Berne, Peter Lang
- Moirand, S., 1998, « Dialogisme et circulation des savoirs », In: Cabasino, Francesca (ed), *Du dialogue au polylogue*. Roma, CISU
- Porcelli, G. et alii, 1990, *Le lingue di specializzazione e il loro insegnamento*. Milano, Vita e Pensiero
- Portine, H., 1983, *L'argumentation écrite*. Paris, Hachette
- Reinhardt, P., 1999, « Elysée cherche stratégie », *L'Événement* 28 janv.-3 fév.
- Robert-Diard, P., 1998, « Le président retrouve la parole quand le candidat parle », *Le Monde* 6 déc.
- Rondeau, G. 1979, « Les langues de spécialité », *Le Français dans le monde* 145: 80-85

Annexe

Texte intégral de l'allocution radiotélévisée de M. Chirac

[1] « Mes chers compatriotes, je suis heureux de vous retrouver ce soir et de vous dire les vœux très chaleureux que je forme pour vous, pour les vôtres et pour notre pays, à l'occasion exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire. L'année 1998 s'achève. Elle nous laissera des souvenirs forts. La joie sans frontière de la Coupe du monde, symbole de fraternité et d'union entre les peuples. Le cinquantenaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, célébré avec cœur et enthousiasme, comme une promesse pour l'avenir.

[2] En même temps, hélas, de nombreuses victimes tombaient, au Kosovo, en Afrique centrale, en Irak, tandis que des catastrophes dévastaient en quelques heures des régions entières, comme nous l'avons vécu récemment aux côtés de l'Amérique centrale. Chez nous, le chômage, la misère, qu'elle soit matérielle ou morale, n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité. Et puis, nous avons vu la mondialisation en marche. Un monde, c'est vrai, où les crises, notamment financières se propagent très rapidement. Mais aussi et surtout un monde de plus en plus ouvert, où tout circule, les hommes, les richesses, l'information, la connaissance, un monde plein d'énergies, plein de vitalité, riche de fraternités à inventer.

[3] Ces changements nous inquiètent parfois. Et pourtant, ils seront porteurs de progrès si nous savons non seulement les maîtriser, mais surtout si nous savons humaniser, civiliser cette mondialisation. Ce combat pour un monde plus humain où doivent prévaloir le droit et la fraternité est celui de la France. C'est le mien. Nous sommes tout à fait capables de réussir parce que nous le ferons ensemble. C'est ensemble que nous allons changer d'époque.

[3a] Préparer l'avenir, c'est le premier devoir de tout responsable. C'est vous donner la parole, c'est être à l'écoute de vos aspirations et de vos préoccupations. C'est proposer clairement un chemin pour vous permettre de donner le meilleur de vous-même, d'épanouir vos talents et de réaliser vos projets. Aux responsables publics, vous demandez, d'abord, du courage, le courage de dire, le courage de faire, le courage de changer et d'assumer. Nous avons tout à gagner à poser franchement les problèmes. Tout le monde sait ce qui marche bien et ce qui marche moins bien dans notre pays. En dépit d'immenses progrès, trop de pesanteurs, trop d'habitudes nous tirent encore en arrière. Trop souvent les intérêts l'emportent et nous ne jouons pas assez 'collectif'. Choisissons résolument d'avancer. C'est ainsi que nous ouvrirons notre vie politique, que nous ferons mieux vivre notre démocratie. C'est ainsi que nous inventerons une nouvelle solidarité, une solidarité responsable pour ramener vers l'emploi ceux qui en sont exclus, parfois depuis longtemps. C'est ainsi que nous donnerons à nos enfants une bonne formation pour leur emploi. C'est ainsi que nous garantirons l'avenir de nos retraites. C'est ainsi que nous pourrons jouer toutes nos cartes dans un espace européen ouvert.

[3b] L'Europe est déjà une longue histoire. Elle est encore un long chemin. De plus en plus, elle sera notre quotidien. La création de l'euro ouvre une ère nouvelle. L'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités. Je tiens ce soir à vous rendre hommage. L'euro, c'est d'abord le fruit de vos

efforts et de vos succès. C'est aussi l'expression de votre lucidité et de votre esprit d'ouverture, car, si vous ne l'aviez pas voulu, si vous ne l'aviez pas rendu possible, nous serions restés en dehors de cette grande aventure. Pour nous, Français, c'est une chance. L'euro nous apportera plus de choix dans nos achats, des prix plus bas, de nouvelles parts de marché, de nouvelles possibilités d'investissement, et donc d'emplois. Il nous apportera plus de stabilité dans un monde incertain. Plus de force face aux grands pôles économiques et politiques qui existent et qui se développent sur la planète.

[3c] Mais pour que nous puissions être parmi les meilleurs, il faut défaire les noeuds qui nous empêchent d'avancer. Libérer nos capacités d'innovation. Baisser nos impôts et nos charges qui sont parmi les plus élevés d'Europe. Valoriser ceux qui créent. Tirer le meilleur parti des nouvelles technologies. Voilà comment nous devons construire notre avenir. C'est une belle ambition, c'est une ambition raisonnable, et c'est la mienne.

[3d] Des responsables publics, mes chers compatriotes, vous attendez aussi qu'ils fassent respecter la loi. Vous souhaitez de l'autorité, une autorité intelligente et responsable, sûre de sa raison d'être qui est tout simplement le respect de nos valeurs républicaines. Ces valeurs, et notamment l'intégration, l'égalité des chances, sont parfois menacées. La sécurité des biens et des personnes n'est pas garantie partout. L'éducation, la prévention, sont indispensables, mais vous savez aussi que la sanction ne l'est pas moins. Je rappelle que la sécurité est la première des libertés. Enfin, je sais que vous aspirez à plus d'unité. Autant vous appréciez les vrais débats, autant vous êtes lassés des vaines querelles. Je pense, comme vous, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions. Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux. Partout, je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je vois à l'oeuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. Si nous savons les encourager, les libérer, alors, oui, la France sera bien partie pour le siècle qui vient.

[3e] Partout, je rencontre des femmes et des hommes qui se rassemblent pour faire progresser les choses. Sur beaucoup de sujets, c'est possible. Nous avons bien vu ce que peut la France quand elle est unie, enthousiaste, tournée vers la même ambition, une ambition partagée. Voilà, mes chers compatriotes, de métropole, d'outre-mer, de l'étranger, les voeux que je forme pour la France. Sachons être lucides, inventifs, généreux. Sachons créer ou renouer tous les dialogues. Sachons nous rassembler pour le bien de la nation.

[4] Je souhaite à chacune et à chacun d'entre vous, à ceux qui ont la chance d'être en famille, entourés de l'affection et de la solidarité des leurs, comme à ceux qui sont seuls ce soir, une bonne et heureuse année. Vive la République! Vive la France!»

